

nomique a plus d'empire chez nos frères de langue française que chez nous. bien qu'en réalité, dans notre province, il s'applique autant à nous qu'à eux. M. Rowell n'a pas besoin de s'en préoccuper.

Mais la liberté et la tolérance britanniques seront fatalement compromises, si l'Etat prête sa grande puissance pour empêcher les enfants d'apprendre, de professeurs habiles, les beautés de la langue dont ils ont appris les bégaiements sur les genoux de leurs mères, ou pour multiplier les obstacles au jeune élève en l'obligeant à recevoir l'instruction dans une langue qu'il ne comprend pas encore. On doit permettre aux parents français de faire enseigner le français à leurs enfants, et ce sera un intolérable abus de pouvoir de la majorité, si ce droit fondamental leur est jamais enlevé. Que penserait la minorité anglaise de cette province si la majorité insistait pour que la langue obligatoire dans toutes nos écoles soit la langue de cette majorité ?

Libéraux et conservateurs dans l'Ontario peuvent se rappeler ce fait. Aucun parti politique n'a jamais réussi dans ce pays, dans leur province comme ailleurs, avec un programme comportant la coercition d'une minorité, que cette minorité parle français ou qu'elle professe la foi catholique romaine.

L'INTERVIEW D'UN ARCHEVÊQUE CANADIEN (De la *Gazette* de Montréal—2 avril 1912). — Toujours au sujet de notre langue et de nos droits, un grand journal de Montréal, de langue anglaise lui aussi, la *Gazette*, a pris l'initiative de demander, ce mois dernier, à Mgr l'archevêque ce qu'il pensait de la situation qui nous est faite. Les évêques du Christ sont des hommes de paix. Pour être le plus souvent les défenseurs les plus tenaces des droits naturels inscrits par Dieu au cœur des hommes, ils ne prêchent jamais la violence. Mgr l'archevêque de Montréal a donné maintes fois la preuve de sa largeur d'esprit et de sa haute entente des choses. L'interview qu'il a accordée au journal qui la sollicitait, il en a évidemment mesuré et pesé les termes. Aussi la presse du pays tout entière, celle de langue française et celle de langue anglaise, et aussi la presse d'Europe, lui ont-elle fait un splendide écho. Nous pourrions en citer des centaines d'exemples. Il suffira,